

James Taylor Quartet

SALADE DE FUNK

James Taylor Quartet vous invite à découvrir son "new world". Voyage en première classe, en cabine Leslie, pour un retour aux sources de l'organ jazz.



▶ James Taylor reste une énigme. Le plus grand organiste britannique depuis Alan Hawkshaw, fut l'un des premiers à remettre sur le métier les accords d'un hammond B3 au service d'un jazz mixé à du funk, histoire de brûler mille calories sur le dance floor. Le premier album de son quartet, en 1986, avait de ce point de vue vingt ans d'avance avec un titre annonciateur : *Mission impossible*... Difficile de croire que James Taylor, en totale avant-garde, a tourné le dos à son premier public, la scène mod, pour s'en aller voguer avec les sirènes de la musique électronique. Un adultère qui lui a fait rater les lauriers de l'acid jazz, dont il fut pourtant l'un des pionniers. Toujours en avance (en retard c'est selon) sur l'horaire, James Taylor a vite repris avec son quartet le *soul train* pour retrouver son premier amour : l'organ jazz.

Au rythme d'un groove rédempteur, James Taylor renoue donc avec l'élégance de ses débuts. En 20 ans, il a pris de la bouteille. Si son tailleur doit refaire ses patrons, l'organiste flirte avec les plus grands noms de l'orgue hammond, tant il maîtrise cet art délicat. Tout en style, il sublime les notes bleues de Jimmy Smith, Johnny "Hammond" Smith, Lou Donaldson ou Jimmy McGriff et le prouve avec l'époustouflant *Blacksmith*. Un modèle du genre à la fois puissant et raffiné. Avec ce titre l'album *New World* ouvre les portes du paradis du funk dans une orgie de flûte traversière, de cuivres brûlants, de guitares wha-wha et d'orgue à gogo. James Taylor déroule ensuite sa carte entre un velouté de jazz et une salade de funk. L'on passe d'un cocktail de bienvenue avec *Rochester Raining* au

pousse- (jazz)-café de *Milk and honey*. Durant ce repas très fooding, James Taylor fait appel à des extras : la succulente Corrina Greyson donnant de la voix sur deux titres, dont la balade soul *Same old fool* ainsi qu'un saxophoniste s'occupant de la cuisine moléculaire avec des touches de free jazz. Rien, ni personne, ne viendra mettre son grain de sel dans ce menu trois macarons d'un chef sans toque toujours prêt à faire chauffer ses claviers. Un vrai geuleton !

Grégory Tuban

■ *JTQ. New World. Real Self Records / La Baleine*



THE BLACK LIPS



BONS BAISERS D'ATLANTA

Au jeu des cow-boys et des Indiens, les quatre kids qui allaient composer les Black Lips devaient tenir le rôle des (vrais) Dalton. A moins qu'ils n'aient été shérifs et qu'en grandissant ils se soient opposés à la bonne morale du rêve américain. Ce garage band sombre et ténébreux joue en effet à plein la carte du rock'n'roll dans ce qu'elle a de plus désinvolte et déglingué. Consumant la vie à 100 miles à l'heure, ils massacrent à la tronçonneuse le répertoire du 60's punk dans une grande fête permanente. Conscient de ne rien avoir inventé, ils usent et abusent de ces trésors en y mettant encore plus de larsen, encore plus de fuzz et surtout encore plus de fun.

Ce décalage entre la non posture d'un groupe de potes un peu potaches, entendez gentiment trash, et l'imposture assumée du rock ouvre un boulevard aux Black Lips qui s'y engouffrent guitares en avant comme en témoigne *200 Million Thousand*, cinquième album d'un groupe toujours pas rassasié des tournées ponctuées de faits divers et de chroniques de concerts incendiaires dans la presse locale. En mettant de côté ce gentil bordel organisé, les Black Lips proposent un solide album fait d'aller-retour ventilé dans l'underground rock de la côte Est des Etats-Unis. Balades acidulées aux relents psychédéliques (*starting over, Trapped In A Basement*...), hymnes garage à quatre accords (*Body Combat, again & again*...) voir agit'pop boosté aux amphets (*short fuse, drugs*...). Les Black Lips ont dans leurs bagages tous les artifices pour un festival sur scène et nous offrent une carte postale vintage et décalée. Plutôt sympa pour des bandits de grands chemins.

Grégory Tuban

■ *The Black Lips. 200 million thousand. Vice Music.*